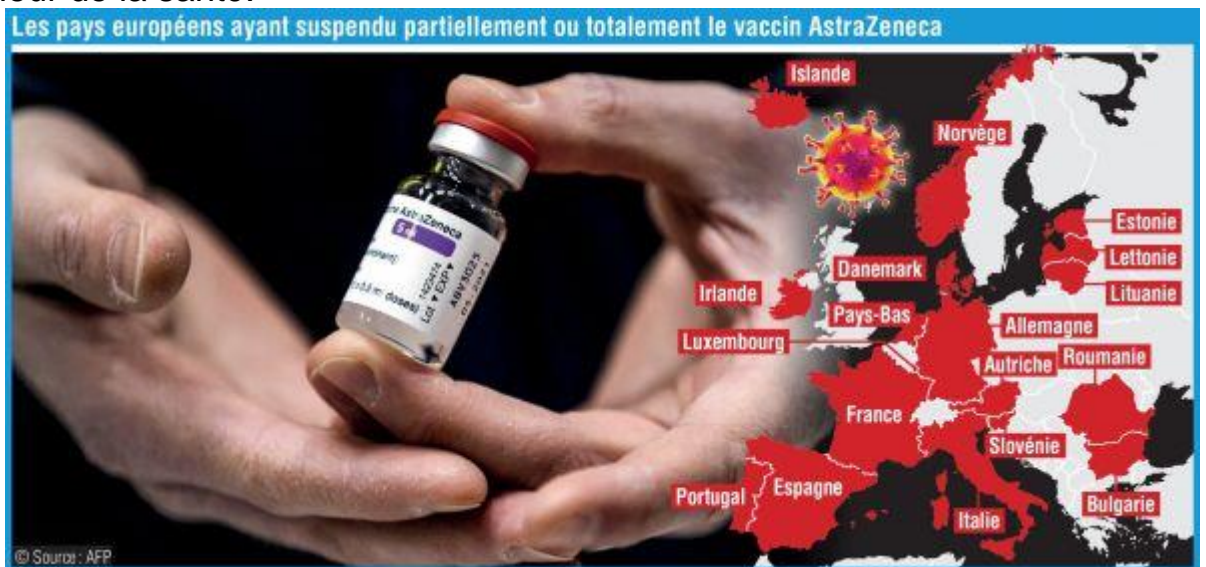


La Belgique continue avec l'AstraZeneca

Suspendre l'utilisation de ce vaccin serait irresponsable, dit le ministre Franck Vandenbroucke

BENOÎT JACQUEMART

Le vaccin AstraZeneca, stop ou encore ? En Belgique, on continue, comme l'a confirmé lundi soir le ministre fédéral de la Santé, Franck Vandenbroucke, suivant en cela l'avis qu'il avait demandé au Conseil supérieur de la santé.



Le Conseil supérieur de la santé a remis un avis en urgence hier matin, confirmant en quelque sorte un avis de l'Organisation mondiale de la santé, qui estime que l'on peut continuer à administrer le vaccin AstraZeneca. Selon M. Vandenbroucke, il serait « irresponsable » d'interrompre la vaccination avec ce vaccin comme l'ont fait tous nos pays voisins. « Pour nous, la balance est claire et nette », a dit le ministre

sp.a au JT de la RTBF. « C'est une course contre la montre. Il y a une vraie hausse des contaminations, une augmentation importante des hospitalisations... » Et Franck Vandembroucke tape sur le clou : « C'est un très bon vaccin qui protège contre cette maladie ». Il est important, ajoute-t-il, que les milliers de personnes, surtout des personnes âgées qui sont très vulnérables, aillent se faire vacciner les prochains jours.

La Belgique est pourtant devenue l'exception parmi ses voisins. Un coup d'œil à la carte ci-contre montre à quel point notre pays semble isolé. Ou... plus raisonnable que les autres. Le Conseil supérieur de la Santé est aussi en attente d'un avis de l'Agence européenne du médicament (EMA), qui doit tomber ce jeudi. Si l'avis est négatif, la Belgique pourrait revoir sa position.

Irrationnel

Pendant que de nombreuses voix s'élèvent pour que l'on applique le principe de précaution (alors qu'une suspension de quelques jours ne permettrait certainement pas d'y voir plus clair sur les effets présumés dangereux du vaccin AstraZeneca), d'autres parlent « d'émocratie », voire d'hystérie, d'autres rappellent que les chiffres sur le nombre de thromboses observées chez des patients vaccinés sont inférieurs au nombre recensé dans les groupes tests, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas reçu le vaccin.

Vincent Yzerbyt, psychologue à l'UC Louvain, va beaucoup plus loin : « Retarder d'une semaine la vaccination, c'est prendre le risque de voir augmenter les infections, de faire grossir les chiffres aux soins intensifs et le risque de mourir. (...) Ce serait complètement irrationnel de suspendre la vaccination », martèle-t-il.

Retard fatal

Il est rejoint par son collègue Olivier Luminet : « La Belgique est plus ou moins OK pour le moment mais une semaine de retard peut avoir de grosses conséquences dans les semaines à venir. »

« Il y a beaucoup plus de risques de mourir du Covid ou d'en subir des conséquences à long terme que de mourir de thrombose avec le vaccin », disent encore les chercheurs. Cette opinion est partagée par d'autres experts qui soulignent que si les pays comme la France ou l'Allemagne qui suspendent l'AstraZeneca ont des données scientifiques justifiant leur décision, qu'ils les communiquent. En attendant l'avis de l'EMA, la pression va se faire de plus en plus forte sur le gouvernement belge.